

OBSOLESCENCE ET NON-FINITUDE: L'ARGENT, LE BEURRE ET L'ARGENT DU BEURRE

MARIA BRÛLÉ

« Dans la philosophie grecque, fini et infini forment un couple; ils rendent compte de deux aspects du réel. »¹ Nous allons ici opposer et associer obsolescence programmée et non-finitude, en les reliant par un autre concept, largement introduit dans les nouveaux plans d'études romands: le développement durable.

La notion d'obsolescence, « dépréciation d'un équipement avant son usure matérielle » (Larousse) a pris toute sa signification actuelle avec l'adjonction de « programmée » par les industriels. En clair, beaucoup l'ont appris à leurs dépens, la durée de vie des objets est déterminée et circonscrite dès leur conception. Leur mémoire électronique, le moment venu, les rendra inutilisables. Ce concept, emprunté à la philosophie par les économistes, est responsable au mieux de votre dernière panne d'ordinateur, au pire de la surconsommation globale. Il est aussi à la base des excellents chiffres de croissance, ainsi que des bénéfices respectables de l'industrie électronique (2012: Samsung + 89% au bénéfice ou Apple + 27,34% au chiffre d'affaires).

A la fin des années 1960, les travaux du Club de Rome, groupe de réflexion (*think tank*) international composé d'économistes, de hauts fonctionnaires et de scientifiques, sont consacrés à l'évaluation des limites d'une croissance continue², une question d'actualité dans le contexte du développement économique fulgurant des Trente Glorieuses. Le concept de développement durable apparaît plus tard, avec le *Rapport Brundtland* (1987). Depuis, ce concept a été largement associé à l'écologie. Encore aujourd'hui, peu connaissent les autres aspects touchés par le développement durable, à l'intersection des trois grands domaines que sont le social, l'économique et l'environnemental. Question légitime: quels aspects se trouvent péjorés par la croissance à outrance? Réponse évi-

dente: tous! Selon l'OCDE³, les conséquences les plus graves surviendraient dans quatre domaines: le changement climatique, la biodiversité, l'eau et les conséquences de la pollution sur la santé.

« *La non-finitude représenterait un modèle commercial durable.* »

Pour Jean-Pierre Kazemi⁴, spécialiste des usages numériques, la non-finitude est une réponse au *double bind*⁵ que nous subissons dans ces temps sombres de ralentissement économique. En effet, les messages alarmistes sur le plan de l'environnement, accompagnés du mot d'ordre « Consommez moins », cohabitent avec l'injonction « Consommez », tout aussi alarmiste sur le plan de l'économie. La non-finitude représenterait ainsi un modèle commercial durable, puisqu'il consisterait en la production et commercialisation d'objets durables et évolutifs.

Réaliser les mêmes bénéfices en ne produisant que des mises à jour

Faisons une rapide mise en commun des trois concepts! L'obsolescence programmée, source de croissance économique, est à la base de problèmes graves sur le plan du développement durable. Il

faut la remplacer par une nouvelle idée: la non-finitude. Cette dernière concilie l'intérêt économique et la conservation des ressources naturelles, puisqu'un objet devient *adaptable* et *upgradable* à souhait. La voilà, la solution miracle! La conclusion coule de source: si les entreprises arrivent à réaliser les mêmes bénéfices en ne produisant que des *mises à jour*, la voie du développement durable économique est toute tracée. Mais *quid* des places de travail dans la production? Il semble aujourd'hui difficile d'envisager une croissance, source d'emploi et de revenus, coexistant avec les égards à apporter au développement durable dans sa globalité. Le discours traditionnel qui niait la possibilité de croissance économique à travers le développement d'énergies renouvelables est aujourd'hui remis en question: les entreprises du secteur prévoient une croissance d'au moins 10% par an jusqu'en 2020. Espérons que la non-finitude industrielle sera plus qu'un argument de vente, plus que de la poudre aux yeux du consommateur attentif...

« L'économie n'est pas morale, la morale n'est pas rentable! »⁶ Et si on prouvait le contraire! En tant qu'enseignants, nous devons éclairer les élèves sur les problématiques actuelles de l'économie, mais aussi sur celles de la planète et de la société; nous devons les éveiller à la consommation responsable et réfléchie. Le choix cornélien est de consommer plus pour relancer nos économies déficientes ou de consommer mieux! Faire le choix, donc, pour nous, et aider nos élèves à le faire pour eux. Et quelle est la science des choix? L'économie...

Maria Brulé est, à la HEP Vaud, chargée d'enseignement de la didactique des sciences économiques.

Notes

- 1 www.universalis.fr
- 2 The limits to growth. 1972 – rapport Meadows, Club de Rome.
- 3 OECD (2012), Perspectives de l'environnement de l'OCDE à l'horizon 2050: Les conséquences de l'inaction, OECD Publishing.
- 4 www.rts.ch/la-1ere/programmes/les-temps-modernes
- 5 Double contrainte ou injonction paradoxale.
- 6 André COMTE SPONVILLE, philosophe. 28 mars 2000 – Synthèse des débats à Management School Bordeaux.